



REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHE
PUBLIÉE PAR

Le Village Français du Nigeria
(Centre Inter-Universitaire d'Etudes Françaises)
P.M.B. 1011, AJARA-BADAGRY, LAGOS STATE,
NIGERIA.



Vol. 1, N°08 - Avril 2003 ISSN 1116 - 8064

NOTE SUR QUELQUES TERMES DE LA PARENTE CHEZ LES IBIBIO

Magaret M. OKON
Université de Calabar

INTRODUCTION

L'ibibio est parlé dans l'Etat d'Akwa Ibom du Nigeria. Elle est classée par Nicholas Faraclas (1989) comme une langue de 'Lower Cross', un sous-groupe de 'Delta-Cross', qui à son tour appartient au groupe 'Cross River' de la famille Niger-Congo. Elle compte environ 5 millions de locuteurs et a récemment été classée parmi les 200 langues les plus importantes du monde (cf. J. Garry & C. Rubino (eds.) 2001).

Partout dans le monde, il existe des systèmes et des normes qui se manifestent dans les rapports entre les êtres humains, y compris les rapports familiaux, et les gens utilisent leurs langues quotidiennement pour exprimer ces rapports. La parenté étant très importante dans l'organisation sociale (et la société et la langue sont inséparables), les systèmes de parenté constituent un trait universel des langues. Chaque langue à sa manière de rendre compte du système de la parenté, et l'ibibio n'est pas une exception. Il y a un phénomène intéressant dans le système de la parenté ibibio que nous pourrions considérer comme la 'lexicalisation' de deux morphèmes indépendants. Cela implique la fusion d'un morphème possessif à un terme de la parenté pour avoir un seul mot.

Nous voudrions dans cet article esquisser cette caractéristique remarquable de l'ibibio dans le domaine de la parenté. Nous verrons aussi les implications sociolinguistiques des termes ainsi 'lexicalisés' ainsi que les conséquences de notre analyse pour la pratique du bilinguisme ibibio-français.

Les Morphèmes Possessifs en Ibibio

Comme d'autres langues, l'ibibio a des morphèmes appropriatifs (autrement appelés adjectifs possessifs) que voici :

	Singulier	Pluriel
1 ère personne	mmi	nnyin
2 eme personne	mfo	Ncufo ²
3 eme personne	omo	ommo

Contrairement au français où le possessif s'accorde en genre et en nombre avec le nom possédé (sa robe, son livre, ses livres), et à

l'anglais où à la troisième personne du singulier le possessif s'accorde en genre et en nombre avec le possesseur (his-her-its-their) l'ibibio, lui, n'opère aucun phénomène d'accord entre le possessif et le nom possédé. Cependant, le possessif s'accorde en nombre avec le possesseur (eka omo-sa mère ; eka ommo-leur mère).

Inventaire des termes de la parenté ibibio

Voici les termes de la parenté les plus courants en ibibio :

- | | | |
|----------------------|---|---------------------------|
| (1) a. ete | - | père |
| b. eka | - | mère |
| c. eyin | - | enfant |
| d. eyin eka | - | frère/soeur |
| e. eyin ete | - | demi frère/soeur |
| f. eka eka | - | grand-mère (maternelle) |
| g. eka ete | - | grand-mère (paternelle) |
| h. ete ete | - | grand-père (paternel) |
| i. ete eka | - | grand-père (maternel) |
| j. eyin eyin eka | - | neveu/niece |
| k. eyin eka ete | - | oncle/tante (paternal) |
| l. eyin eka eka | - | oncle/tante (maternel) |
| m. eyin eyin eka ete | - | cousin/cousine (paternal) |
| n. eyin eyin eka eka | - | cousin/cousine (maternel) |

Fusion des morphèmes possessifs dans les termes de la parenté

Il existe en ibibio quelques termes de la parenté que l'on peut considérer comme la lexicalisation de deux morphèmes mis ensemble, à savoir un morphème possessif et un terme de la parenté. Les tels termes, de par leur sémantisme même, expriment la possession du nom en question par l'interlocuteur et, dans peu de cas, par le locuteur. Voici quelques exemples qui illustrent ce fait :

- | | | |
|------------------|---|---------------------------------|
| (2) a. uka | - | eka mfo |
| (ta mère) | - | mère ta (ta mère) |
| b. uso | - | ete mfo |
| (ton père) | - | père ton (ton père) |
| c. ubet | - | ebe mfo |
| (ton mari) | - | mari ton (ton mari) |
| d. usobom | - | etebom mfo |
| (ton grand-père) | - | grand-père ton (ton grand-père) |
| e. ukam | - | ekam mfo |
| (ta grand-mère) | - | grand-mère ma (ma grand-mère) |
| f. nsobom | - | etebom mmi |
| (mon grand-père) | - | grand-père mon (mon grand-père) |

Note sur quelques termes de la parenté chez les ibibio

- | | | |
|-----------------|---|-------------------------------|
| g. nkam | - | ekam mmi |
| (ma grand-mère) | - | grand-mère ma (ma grand-mère) |

Il est à noter que de tels termes n'existent pas pour "anwaan mfo" (ta femme), ni pour "eyin mfo" (ton enfant). L'on peut, dans une première approche, faire un parallèle entre les termes ibibio de la colonne de gauche et les termes français et anglais tels que 'maman', 'papa', 'mummy' et 'daddy', dans la mesure où ces derniers peuvent être glossés comme suit :

- | | | |
|--------------------|---|----------|
| (3) a. maman/mummy | - | ma mère |
| b. papa/daddy | - | mon père |

Mais, à la différence de l'ibibio, les termes français et anglais ci-dessus peuvent prendre un adjectif possessif. Ainsi :

- | | |
|-----------------|---------------|
| (4) a. ma mamam | b. your daddy |
|-----------------|---------------|

• 'nso mfo' en ibibio serait agrammatical.

Comment peut-on expliquer l'opération linguistique qui est en jeu dans les termes comme 'uka', 'ubet', etc ? Pourquoi est-il possible d'avoir ces termes-ci et non pas 'unwaan' pour 'ta femme' ?

Remarques d'ordre phonologique

Des remarques d'ordre phonologique nécessite une esquisse du système des sons de l'ibibio. Ainsi nous présentons les inventaires vocalique et consonantique de l'ibibio que voici :

Table 1 : Système vocalique de l'ibibio

I		U
i		u
e	ə	
	ʌ	
	a	

Table 2 :

Système consonantique de l'ibibio

	Labiale	Alvéolaire	Palatale	Vélaire	labio-vélaire
Occlusive	p	t		k	kp
	b	d[r]		g [ɣ]	
Fricativea	f	s			
Nasale	m	n	ɲ	ŋ	ŋ ^w
Semi-voyelle			j	w	

On remarque, d'après les exemple en (2) que la lexicalisation d' un morphème possessif et d' un terme de la parenté mis ensemble, entraîne le changement de la voyelle initiale du terme de la parenté. On remarque aussi que tous les termes de la parenté qui sont susceptibles d'être lexicalisés commencent par la voyelle /e/, une voyelle antérieure du deuxième degré d'aperture. Par contre, un terme comme 'anwaan' (femme) commençant par la voyelle centrale, du troisième degré d'aperture /a/, ne peut pas subir cette lexicalisation. Lors du processus de lexicalisation la voyelle initiale /e/ du terme de la parenté se transforme en /u/.

Il faut noter ici qu'en ibibio, l'harmonie vocalique est basée essentiellement sur les traits antérieurs-postérieure et le degré d'aperture des voyelles en question, aussi bien que sur le redoublement total des voyelles concernées (Okon, 2001). Parfois, la voyelle initiale (voyelle de la première syllabe du mot) s'harmonise avec une voyelle basse (du troisième degré d'aperture) dans la deuxième syllabe du même mot. Ceci est vrai pour les mots comme 'uka', 'uso', 'ubet', etc. où l'harmonie vocalique n'est pas si évidente.

Nous notons que la lexicalisation dans le contexte qui nous concerne ne s'accompagne de changements tonals. Nous notons aussi que la voyelle initiale de tous les termes susceptibles d'être lexicalisés porte un ton bas, alors que celle des termes non-susceptibles de lexicalisation porte un ton haut. De nos observations, nous faisons l'hypothèse que la lexicalisation d'un morphème possessif et d'un nom (terme de la parenté) possédé est influencée par la nature de la voyelle initiale. Il s'agit de la voyelle /e/ et du ton bas. Nous formulons, avec une certaine hésitation, la règle suivante :

/e-/ → /u-/ /e-/ + possessif
 (/e-/ devient /u-/ dans le contexte /e-/ + (possessif)

Il reste à savoir pourquoi /e-/ cède la place à /u-/ dans cette lexicalisation. Quelle est l'affinité entre /e/ et /u/ ? Une réponse à cette question est indispensable si l'on veut connaître au juste le mécanisme linguistique pour ce qui est de cette lexicalisation. Cependant, d'après l'analyse esquissée ci-dessus, la réponse définitive ne peut être donnée à cette question qui reste donc ouverte.

Une enquête sur deux dialectes apparentés à l'ibibio révèle que ce dernier n'est pas le seul à posséder les termes de la parenté sémantiquement 'surchargés'. En oron³ (du groupe 'Lower Cross'), nous avons pu en relever quelques-uns que voici :

- (5) a. uga - eke afo
 (ta mère) - mère ta (ta mère)
 b. uso - eti afo
 (ton père) - père ton (ton père)
 c. ubei - ebi afo
 (ton mari) - mari ton (ton mari)

En eket⁴ (toujours du groupe 'Lower Cross'), nous avons relevé les termes suivants :

- (6) a. uka - eki efe
 (ta mère) - mère ta (ta mère)
 b. uso - eti efe
 (ton père) - père ton (ton père)
 c. ubik - ebik efe
 (ton mari) - mari ton (ton mari)

Portée Sociolinguistique

L'usage des termes ibibio sur lesquels nous avons attiré l'attention ci-dessus dénote certaines émotions – la colère, l'affection ou la familiarité selon les circonstances sociales/extralinguistiques. Le locuteur est, dans la majorité des cas, plus âgé que l'interlocuteur. L'âge est donc un facteur déterminant ici. Il serait insultant pour un locuteur moins âgé de parler de la mère de son interlocuteur (plus âgé que lui) comme 'uka'. Lorsqu'un locuteur moins âgé parle ainsi, c'est qu'il est vraiment en colère, et dans ce cas, de telles appellations s'entendent lors des querelles. Lorsqu'un locuteur plus âgé parle de la mère de son interlocuteur (moins âgé ou du même âge que lui) cela démontre l'intimité entre les deux personnes. 'Eka mfo' serait trop formel. De l'autre côté, 'eka' peut être employée comme titre en s'adressant à une femme. Ce terme de la parenté en tant que

terme d'adresse démontre le respect et l'intimité et donne de la dignité à la femme.

Comme nous le savons, dans la tradition et la culture africaines, on attache beaucoup de valeur à la maternité. Ce sont souvent les hommes qui utilisent le terme 'eka' pour s'adresser aux femmes qu'ils respectent.

En général, les rapports sociaux en Afrique sont caractérisés par le respect mutuel, qui fait qu'on n'appelle pas quelqu'un de plus âgé par son prénom, mais plutôt par un terme de la parenté. Cela nous amène à remarquer qu'au Nigeria, les gens utilisent très souvent des termes anglais comme 'sister', 'brother', 'Auntie', 'Uncle', et plus récemment 'mummy' et 'daddy' pour s'adresser aux gens qui n'ont aucun lien de parenté avec eux. Les Ibibio utilisent ces termes aussi, et pourtant ces concepts ne sont pas nouveaux à la langue. D'une manière générale, les Ibibiophones, y compris même ceux qui ne sont pas bien instruits, s'efforcent de parler anglais, langue de prestige dans le pays.

On pourrait évoquer la religion comme étant à la base de l'emploi des termes de la parenté dans le contexte social. Les conditions sociales ont beaucoup changé de nos jours et les gens sont devenus plus croyants qu'avant. Ils se rendent compte que les êtres humains appartiennent tous à la grande famille de Dieu et que chaque membre de cette famille a un rôle spirituel à jouer dans la vie de l'autre. Ainsi, les gens semblent s'entendre mieux et se considèrent comme père, mère, enfant, frères, sœur, etc. dans la vie de l'autre. On note que dans le nouveau testament de la Bible, l'apôtre Paul fait constamment l'usage du terme 'frère' en s'adressant aux Romains (Ro. 7:1), aux Corinthiens (1 cor. 1:10; 10:1), aux Galates (Gal. 6:1), aux Philippiens (Phil. 3:1, 17), etc. Le catholicisme emploie aussi le terme 'père' pour un prêtre et 'mère ou 'sœur' pour une religieuse. Il se peut donc que la religion joue un rôle déterminant dans l'emploi des termes de la parenté parmi les gens qui n'ont aucun lien de parenté biologique.

Un autre phénomène qui donne foi à notre assertion c'est que parmi les gens des nouvelles églises, mari et femme s'adressent l'un l'autre comme 'mummy' et 'daddy' et respectivement.

Conséquences de l'analyse pour la pratique du bilinguisme ibibio-français

Le bilinguisme est l'emploi de deux langues par un individu ou une communauté'. (Crystal, 1985; Akindede & Adegbite 1999). Bien que théoriquement on puisse parler d'un individu ou d'une communauté bilingue, il n'est pas sûr qu'il existe en réalité un bilingue absolu, et,

dans le cas du bilinguisme ibibio-français, l'Ibibio qui apprend le français sait déjà parler anglais et peut-être, une autre langue nigériane.

Les conséquences du bilinguisme sont nombreuses. En ce qui concerne l'ibibio-français, l'alternance des deux langues dans un discours est presque non-existante. D'ailleurs, le bilinguisme ibibio-français n'est pas répandu. Le locuteur ibibio fait alterner plutôt l'ibibio avec l'anglais qu'il a dû apprendre même avant d'aller à l'école maternelle.

Pour ce qui est de l'interférence, l'absence des voyelles nasales en ibibio peut entraver la bonne articulation des termes comme 'maman' ([mama]). En effet, tel est le cas avec les locuteurs non seulement ibibios mais nigériens en général, comme nous avons observé parmi nos étudiants. A la première rencontre du mot, la plupart des étudiants le prononce [maman] ou [mamon]. L'interférence dans le domaine des termes de la parenté serait plutôt sur le plan phonologique.

Sur le plan culturel, nous croyons qu'au fur et à mesure que le bilinguisme ibibio – français se répand, les ibibios emprunteront certains termes de la parenté au français et de tels termes seront modifiés pour s'adapter à la phonologie de l'ibibio.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons attiré l'attention sur un phénomène intéressant en ibibio, à savoir la lexicalisation d'un terme de la parenté et d'un morphème possessif mis ensemble. Il est à noter que la classification en ce qui concerne la parenté est fondamentale dans la société, et pour ainsi dire, dans la langue. La langue elle-même a ses classes d'unités : les voyelles et les consonnes ; les noms, les verbes, les adjectifs, etc et se sert de ces unités à ses fins discursives et le domaine de la terminologie de la parenté en est une. Nous pouvons dire que, le passage de 'eka', à ' uka' par exemple, lors du processus de lexicalisation, implique une 'surcharge sémantique'. En effet, 'uka' dépasse sémantiquement 'eka', car il retient en plus le trait [+ possession].

Au fur et à mesure que les conditions sociales changent, l'emploi des termes de la parenté change aussi pour refléter les nouvelles conditions. Ceci pourrait expliquer le phénomène du 'mummism', 'daddism' etc. dans les rapports sociaux contemporains. Comme tout phénomène d'emprunt, les termes de la parenté empruntés à l'anglais servent à enrichir le lexique ibibio. Il faut dire que ces mots anglais qui se sont glissés dans le lexique ibibio subissent des

modifications phonologiques et s'adaptent à la phonologie de l'ibibio (par exemple – [sista] au lieu de [sistə] [pour 'sister']).

Notes

1. Nous préférons ce terme plus général au terme 'adjectif' qui en fait serait un calque sur les parties du discours traditionnelles.
2. Le pronom possessif de la deuxième personne du pluriel a trois formes phonétiques ; 'mmufo'. 'mbufo' 'ndufo' selon l'individu. Quelque soit le cas, l'essentiel c'est que la consonne initiale s'assimile à la nasale qui la précède.
3. Pour les exemples Oron nous remercions James Eteka ANTE.
4. Pour les exemples Eket nous remercions Atim AYANGHA

Bibliographie

- Akindede, F. & Adegbite W. – 1992: *The sociology and Politics of English in Nigeria*. Ile-Ife: Debiyi-Iwa publishers
- Cook, T. L. – 1985: *An Integrated Phonology of Efik*, vol. 1, I.C.G. Printing Dordrecht.
- Crystal, D. (1985). *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. Oxford: Basil Blackwell.
- Essien, M. M. – 1989 : *Etude de quelques Opérateurs de la grammaire ibibio en contraste avec l'anglais et le français*. Thèse pour le doctorat nouveau régime, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.
- Faraclas, N. G. – 1989: "Cross River" in Bendor – Samuel J. (ed.), *The Niger–Congo Languages*. Lanham: University Press of America. Pp. 377 – 399.
- Gbeto, F. – 2001 "Les emprunts Linguistiques comme témoins de l'histoire:Le cas du fongbe (Nouveau kwa, gbe: Benin)" Communication présentée au symposium "Textes et contextes: Langage et écrit face à l'oralité africaine" Zurich, du 17 au 20 octobre 2001.
- Hyman L. M. – 1975: *Phonology: Theory and Analysis*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Okon, M. M. & Akpan, I. J. – 2001: "Sex Differentiation in language use: A case study of some Ibibio Terms" paper presented at the First

Annual Conference of National Association of women Academics (NAWACS), University of Calabar, Calabar.

- Okon, M. M. (2001). Vowel Harmony in Ibibio in *Kiabara*; 7 (2), 87 – 96.
- Salami, L. O. – 2001 : 'Deference and Subordination : Gender Roles and other variables in Addressing and Referring to Husbands by Yoruba Women' paper presented at the Millennium Sociolinguistics Conference, University of Lagos, Akoka.
- Uche, U. W. – 1986 : *Sociology of Nigeria Education for Universities and Colleges*. Owerri: New Africa Publishing Co. Ltd.
- Wardhaugh, R. – 1989: *An Introduction to Sociolinguistics*. Oxford: Basil Blackwell.